

# « Je suis enfin anonyme » : pour eux, le masque est un outil de libération

par [NEON4](#) janvier 2021

**S'il est une contrainte pour certain.e.s, le masque est aussi un formidable outil de libération pour d'autres. Au travail, à l'école ou dans la rue, les timides ou les complexé.e.s y trouvent une forme d'anonymat salvatrice, mais qui pourrait leur jouer des tours à la fin de l'épidémie.**

« C'est simple : le masque, c'est la fin de mes **complexes** », confie Louise\*, 18 ans, lycéenne dans le Doubs. Pour la jeune femme qui se dit « *très complexée par [s]on visage* », le porter près de dix heures par jour n'est pas une contrainte. Au contraire, elle se réjouit de ce morceau de tissu entré dans les usages, qui lui permet de « *dissimuler* » la moitié de ses traits. **Une obligation qui la « libère » – à un âge où il est si déterminant – du regard des autres.** « *Le visage est le lieu fondamental de l'identité. Alors toute personne qui éprouve une difficulté à être soi peut trouver dans le masque une libération. Avec lui, on ne s'expose plus aux lumières de la scène, c'est comme si l'on restait en coulisses* », explique David Le Breton, sociologue et auteur de *La sociologie du corps* (PUF, 2018).

**Et cette ombre désinhibe.** « *Je prends beaucoup plus la parole en cours que l'année dernière et j'ose poser des questions dans les magasins de vêtements, ce qui m'était impossible auparavant* » observe Louise qui a commencé à porter [le](#)

masque dans la rue avant qu'il ne soit obligatoire, la rendant, malgré elle, « *plus visible* » dans un espace public qui en était encore dépourvu.

## Se fortifier

Aujourd'hui, le masque nous dissimule d'autant plus qu'il est porté par tous et couvre tous les visages. « *On ne s'occupe plus les uns des autres, **on fait notre vie, on est anonymes, c'est reposant*** », confie, lapidaire, Clara\*, étudiante parisienne de 21 ans. Pour Olivier Luminet, professeur de psychologie des émotions et de la santé à l'UC Louvain et membre du groupe d'experts « *Psychologie et Coronavirus* », « *l'anonymat peut être protecteur. Il met aussi tout le monde à égalité en abolissant les différences et peut même aider à l'intégration* ».

Ainsi, Louise, qui a changé d'établissement à la rentrée, le reconnaît : « *De nature timide, je me suis vite liée à un groupe d'amis* ». Et même si « *les premiers passages au self (obligeant l'adolescente à retirer son masque, ndlr) ont été une épreuve* », ils ont aussi rassuré la jeune femme sur l'importance que ses pairs pouvaient accorder à son image. « *J'appréhendais mais ce n'a pas été si terrible. On m'a dit 'ah, je ne t'imaginai pas comme ça' et ça n'a pas été plus loin* ». David Le Breton abonde : « *Certaines personnes peuvent s'apercevoir qu'elles sont mieux accueillies qu'elles ne l'auraient pensé, et ainsi **gagner confiance en elles grâce au masque**, qui peut leur permettre de se fortifier voire de **réparer des blessures intérieures*** ».

## Se lâcher

Mais le masque offre aussi l'occasion de créer un autre rapport au monde. Ainsi, dans la rue, Pauline, parisienne de 23 ans apprécie ce sentiment de « **voir sans être vue** » qu'elle observe « *décuplé avec le combo masque-lunettes de soleil* ». Et grâce auquel elle se sent « *plus naturelle* » : « *J'ai du mal à l'être face à certaines personnes que je croise, notamment les hommes et pour la première fois je sens que leur regard me pèse moins, mais aussi que je ne baisse pas les yeux comme j'ai normalement tendance à le faire* », confie-t-elle. Un sentiment partagé par Louise : « *Je me sens mieux dans la rue, surtout vis-à-vis des hommes* », dont elle

note que **le nombre de remarques a diminué depuis qu'elle porte le masque**, « un soulagement ».

Clara, de nature « *plutôt réservée* » observe, elle aussi, cette aisance naissante. La jeune femme s'est, elle, peu à peu mise à chanter à voix haute. « *Dans le brouhaha du trafic, je me dis que personne ne peut identifier d'où viendra cette voix, alors je me lâche* » confie-t-elle dans un rire. « *Le masque peut être vécu de façon jubilatoire, comme dans un carnaval – les masques sur lesquels on dessine un sourire en sont bien le symbole. Grâce à lui, on peut penser que l'on a moins à répondre de nos actes et ce peut être très libérateur* » abonde Michel Agier, anthropologue à l'EHESS et auteur de *Vivre avec des épouvantails* (Premier Parallèle, 2020).

## Tomber le masque

**Mais le morceau de tissus aux élastiques a ses limites.** « *Je ne suis pas fofou du visage, j'ai longtemps été victime de moqueries. Alors forcément, pour moi, le masque est bénéfique* » confie Karim\*, 37 ans et vivant à Nice. Mais si « *les autres, notamment les femmes [lui] adressent davantage la parole au travail* » cela ne suffit pas à redorer la **confiance** de cet employé commercial. « *Je m'adresse à peine plus à elles, parce que je garde la peur qu'elles soient déçues quand je retirerai le masque* », déplore-t-il. « *Le masque peut être très positif s'il permet à des gens inhibés d'entrer en interaction, il peut être un faux-ami s'il induit de continuer à se cacher ensuite* », prévient Olivier Luminet.

Et pour cause **Karim « appréhende » le jour où l'épidémie appartiendra au passé** et où il faudra retirer ce qui le protège de regards qui le pèsent. Il songe déjà « *à garder le masque le plus longtemps possible, y compris dans la rue et même s'il n'est plus que 'recommandé'* ». « *Nous vivons une période où toutes nos habitudes sociales sont bouleversées, la question est : où est-ce que cela va laisser des traces ?* » interroge Michel Agier. Assurément chez les personnes timides et complexées, d'après David Le Breton : « *Quand il faudra tomber le masque, ce sera l'épreuve du réel pour tous ceux qui s'y sont réfugiés. Il y aura ceux qui seront démunis, et peut-être plus encore qu'auparavant, et ceux qui auront pu gagner confiance en eux* ».

*\* Le prénom a été changé*

**Marie Louison**